

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

MARDI 23 JUILLET 2013

Un théâtre de la cruauté à la Manufacture

Avec *Discours à la nation*, Ascanio Celestini dirige, d'une main de maître, David Murgia, un homme de pouvoir que rien n'arrête.

Correspondance
particulière.

La Manufacture nous propose le matin, pour commencer la journée, un ristretto à l'italienne, plus précisément à la Celestini, auteur majeur connu pour son théâtre-récit. Pour la première fois, il met en scène un comédien autre que lui pour interpréter ses textes. Et quel comédien! David Murgia incarne à la perfection un homme de pouvoir comme il aime à se présenter, sans complexe. Ascanio Celestini met des bombes là où d'autres mettent

des pétards mouillés. Un théâtre où la cruauté est nue. La recette explosive de Celestini est radicale: imaginons une bouteille d'un verre aussi transparent que le discours de notre orateur, sans tabou, décomplexé. Aussi transparent que notre accoutumance à la soumission. Les substances chimiques et réactives, c'est du côté de Jonathan Swift et d'Étienne de La Boétie que Celestini trouve son inspiration. La mèche, c'est aussi lui; il ne nous la vend pas, il nous la donne; mieux, il nous l'offre. Car, il faut le dire, nous avons été et

sommes encore particulièrement indulgents (doux euphémisme) avec lui et il nous est vraiment très reconnaissant!

Sur le plateau, des caisses en bois que David Murgia déplace et emploie à son gré. Tout change, mais rien ne change, semble-t-il nous dire, en nous précisant que dans nos soi-disant démocraties, les flambeurs manipulateurs de cartes ont remplacé les dictateurs. « Vous ne m'avez pas choisi, c'est moi qui vous ai choisis! » nous assène-t-il avec un sourire narquois. Aragon nous avait

déjà avertis! Et le voilà presque compatissant: « Si nous avions su que vous étiez si faibles, nous ne vous aurions pas frappés aus-

Ascanio Celestini nous interdit le simpliste statut de victimes ou d'indignés.

si fort. » « Cynique: « La guerre civile est terminée, la tyrannie commence. La fatalité est passée par là. Vous vouliez être égaux? vous voilà identiques! » Plus

que de nous inviter à prendre conscience, Celestini pointe avec un humour dévastateur là où nos consciences sont aux prises avec des mécanismes de domination insoupçonnés. La déflagration finale et sans indulgence, ni compromission. Un véritable coup de bâton. En sortant du spectacle, me sont revenues ces images tournées par Samuel Fuller à la libération du camp nazi de Falkenau, où l'on voit les soldats américains obligeant les habitants des villages voisins à vêtir les cadavres et à les aligner dignement sur

des draps blancs. Ensuite, ils ont dû les charger sur des carrioles, traverser la ville pour que chacun voie ce qu'il prétendait ignorer. Qui sommes-nous et à quelle place? C'est à cette question qu'Ascanio Celestini nous assigne en nous interdisant le simpliste statut de victimes ou d'indignés. Pouvons-nous encore avoir une réponse fiable en déniait prendre en compte notre part de responsabilité?

GUY FLATTOT

Jusqu'au 27 juillet, à la Manufacture, à 10 h 40.